



JEAN BIOLETTI, HÉROS DE SAINT-LAURENT

Il y a 80 ans, l'aviateur Jean Bioletti, natif de Saint-Laurent, perdait la vie dans un combat aérien. Le dimanche 5 novembre 1939, l'église Saint-Antoine était trop petite pour accueillir la foule venue rendre hommage au premier enfant de la paroisse mort pour la France. Aujourd'hui, une rue de cette commune rattachée à Épinal en 1964 porte le nom de ce Saint-Laurentais.

Né le 9 juin 1917 à Saint-Laurent, Jean Louis Bioletti fait ses études à l'école de Champbeauvert puis devient employé de bureau avant de s'engager comme militaire dans l'aviation.

Il pratique la gymnastique et le tir à l'Espérance du Champ du Pin où il est licencié à l'âge de 15 ans. Sportif complet, il pratique également l'athlétisme, la natation et le football ainsi que l'aviation au sein de l'Aéro-club d'Épinal.

En septembre 1939, Jean Bioletti est sur le point de terminer son service militaire quand la guerre éclate. Caporel-chef, il occupe la place de mitrailleur à bord d'un avion de type Potez 631 à Herbéviller, en Meurthe-et-Moselle. Trois jours après son arrivée, il effectue une première reconnaissance au-dessus de l'Allemagne et, le 8 septembre, il survit à un atterrissage forcé suite à un combat aérien à Herbéviller, d'où il avait décollé. Trois semaines plus tard, le 27 septembre, à 17h, au retour d'une mission sur l'Allemagne, son appareil est attaqué par un groupe de Messerschmidt 109.



Jean Bioletti fut cité à l'ordre de l'Armée de l'Air à titre posthume avec attribution de la croix de guerre avec palme. Son nom, gravé sur le monument aux morts de St-Laurent, a été donné à la rue qui relie la rue de Besonfosse, à Saint-Laurent, au lieu-dit Les Feignes Errard.

Bientôt, l'avion s'abat en flammes près de Tenteling, au nord-ouest de Sarreguemines, en Moselle. Le lendemain, son corps est inhumé au cimetière de Metzging.

C'est par un avis de décès paru le 2 novembre dans L'Express de l'Est que les habitants de Saint-Laurent apprennent la mort de leur compatriote. Le dimanche suivant, tous se pressent dans

l'église paroissiale pour rendre hommage au premier des leurs tombé au combat pour la France. Le véritable service funèbre n'aura lieu qu'après la Libération, lors du retour du corps.

Page rédigée avec le concours des archives municipales.